L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WHISE,
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
Journal quotidien, une année d'avance.....$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance.....$5
L'abonné ne peut cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une pièce par chapitre de l'Ordre judiciaire, pour chaque insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une pistole, pour chaque insertion.
Les ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles réguliers, une pistole par dix lignes, pour chaque insertion.
2. Les ANNONCES qui ne portent pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et doivent être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des abonnements aux avis est limité aux abonnés qui ne dépassent pas de la ligne du leurs affaires confidentielles.

OFFICIEL.
AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et M. Magne & Whise, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine 1846-1847, de tous les avis désignés dans l'acte de 18 mars 1843, au prix de CINQ PIASTRES par ligne de cent mot, par chaque publication et trois chaque insertion.
Nlle-Orléans, 9 décembre 1845.
WM. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

PAQUEBOT RÉGULIER
Le magnifique navire pour VICKSBURG ET NATCHEZ—Le vapeur MAGNOLIA, capitaine G. Smith, partira pour les ports ci-dessus TOUS LES DIMANCHES à 10 heures précises du matin. Les passagers trouveront les plus de confort.
Les familles qui désirent se faire débarquer sur le cette bassin, peuvent compter sur toute l'attention du capitaine Thomas.
21 sept. 41, Canal

POUR LA HALIZE et toutes les stations intermédiaires—Le steamer MISSISSIPPI devant subir quelques réparations, les nombreux amis remplacé temporairement par le steamer ST-MARY, capitaine J. Martin, qui partira régulièrement tous les mercredis, à 11 heures précises, en sera de retour le mercredi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au
A. LABIZETTE & Co.
N.B.—Pour la commodité des passagers le St MARY fera aujourd'hui, lundi, un extra-voyage, partant à dix heures précises. Les passagers sont priés d'être ponctuels à l'heure de départ.
15 sep

Paquebot du Bayou Sara.—Le BELLE CREOLE, capitaine A. St. Boat, ayant été entièrement réparée et arrangée dans un genre splendide, continuera ses voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Bayou Sara tous les dimanches et jeudis jusqu'à nouvel ordre. Elle quitte cette ville le jeudi à 4 heures du soir et le dimanche.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
J. F. BERCIER & Co, Agents,
21 sept 54 Vieille Levée.

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE.
No. 62, Vieille Levée, près l'embarcadère St. Louis
Ouvert depuis le bureau de faire remorquer les bateaux allant prendre un chargement sur le haut ou au bas de la ville, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et les autres qui ont beaucoup de frais à faire prendre soin de leurs marchandises d'entrepôt ou de chalands, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné qui se charge de faire transporter le long des navires ou de faire remorquer les bateaux de toute grandeur, et de les ramener à leurs points de départ.
Les marchandises mises à bord des bateaux soussignés seront bien assurées à un taux excessivement bas.
ROBERT M. BERRY.
21 sept. No. 62, Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LA FOURCHE.
Le magnifique PAME, capitaine A. Dupuis, a été acheté expressément pour ces voyages et partira pendant toute la saison pour le port de Donaldsonville, tous les lundis, mercredis et vendredis à 4 heures précises après-midi. Le Pame quittera le port de Donaldsonville tous les mardis, jeudis et samedis à 11 heures du matin.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au capitaine à terre.
A. LABIZETTE & Co.
21 sept 71 Vieille Levée.

POUR BOURBON, Cheniere-Derrière, 4 rue Conti, No. 95. Tous son cabinet ouvert de 9 à 11 heures du soir.
WILLIAM DAVIDSON & Co., ACTEURS ET COMMISSIONNAIRES, No. 81, rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
10 nov

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS ANNUEL—SEPTEMBRE 1846.
SONT invités à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

A	Lacaze, Jules
Anderson, les héritiers	Leroy, le capitaine
B	Landon, Auguste
Barrès, Marie	M
Bordonnier, Veuve	Macon, Pierre
Barbe, Louis	Maguit, Wilhelm
C	Miard, du Lamain
Chapelon, les héritiers	Moquet, Lainé, Charles
D	Musset, fils
Dumas, Pierre Hilard	Morgan, Charles
Desbouillons, Amédée	P
F	Perrin, François
Fayolle, Edouard	Pérez, Elisabeth
Frot, Pierre-Jean Alexandre	R
Yatman, Bernard	Richard, Jacques
G	Robert, Pierre
Girard, Antoine	Rottevelle, le capitaine
Guillaudin, Joseph	Ricaud, Joseph
Gaubert, Antoine	T
H	Trinchery, Emile
Hamelin, Marcellin	V
Lecoeur, Hubert et Thomas	Vincent, Ferdinand
Lainé, Pierre	

Le chancelier du Consulat de France, située ancienne Rampartz et St. Pierre, est ouverte les jours de 8 à 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi.
4 sept

A LOUER A HAIL, pour plusieurs années, un lot de terre bien entouré et nombreux, situé rue Philippe entre les rues Julie et Gilod, ayant environ 40 pieds de face sur une profondeur de près de 200 pieds.
Aussi — A vendre ou à louer à bail pour plusieurs années, un morceau de terre situé à environ deux milles de la ville, contenant de deux à quatre arpents, très propre pour un poulailler, fermé ou un jardin potager.
Pour les conditions, s'adresser à M. Gerard Lafayette, rue de Chartres, près de l'entrée du chemin de fer, ou à
F. PIRIA
21 sept 1 Place de la Bourse.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1846.

AUX ABONNÉS DE L'ABEILLE.
Pour la commodité de ceux de nos abonnés qui habitent la seconde municipalité, nous venons d'ouvrir un second bureau, No. 13, rue du Camp, auprès de la Banque de Cité. On y recevra, jusqu'à huit heures du soir, tous les avis qui devront être insérés dans le journal.
Notre imprimerie et notre bureau principal n'en restent pas moins No. 81, rue de Chartres. Tout en cherchant à être agréables à nos amis d'outre-Canal, nous n'en restons pas moins fidèles à la première municipalité.

ABEILLE DE LA CAMPAGNE.—Nous publions depuis plusieurs mois déjà une feuille spécialement destinée à la campagne, et qui paraît les samedis et les mercredis. Un certain nombre de négociants pourraient tenir à voir leurs avis paraître dans cette feuille; nous sommes prêts à leur donner cette feuille à des conditions extrêmement modérées. Afin que nos abonnés puissent se faire une idée de l'*Abeille de la campagne*, nous leur adressons, avec leur journal ordinaire, le numéro de samedi dont nous avons fait à leur intention un tirage extraordinaire.

BULLETIN.—Les nouvelles d'Europe, venues par le *Cambria*, n'offrent rien de bien essentiellement caractéristique. Les divers pays transatlantiques paraissent tous dans un état presque complet de tranquillité. L'ANGLETERRE se repose après les émotions produites par les réformes de sir Robert Peel et de lord John Russell; elle en attend les résultats; elle espère qu'ils seront heureux. La FRANCE est déjà sérieuse de l'agitation électorale; elle accepte avec satisfaction le nouveau pas que le ministère vient de passer avec le pouvoir, et elle laisse condamner aux travaux forcés, sans même daigner s'en apercevoir, le misérable ahuri qui a voulu jouer au régicide. Elle semble compter plus que jamais sur le maintien de sa prospérité.

L'ESPAGNE se préoccupe toujours du mariage de sa jeune reine, et ce mariage est par le fait la seule grande affaire politique de l'Europe en ce moment. Aussi la nouvelle publiée par le *Times* de Londres, sous la date du 3, a du causer une vive sensation. La Reine, si l'on en croit ce journal, épouse le duc de Cadix, son cousin, et sa sœur, l'infante Doña Maria, devient la femme du duc de Montpensier. S'il en est ainsi, le gouvernement français, ou du moins Louis Philippe, est arrivé au but de son ambition secrète. Il a fait monter son fils au degré vers le trône d'Espagne, sans impliquer trop fort les puissances rivales de la France. Le hazard est grand, et la branche cadette des Bourbons est heureuse; elle a déjà recueilli une couronne; une pourrait bien, si les destins le veulent, en recueillir deux. La Reine Isabelle est de constitution saine, ne peut elle pas mourir jeune? Le sérieux est elle pas son héritière présomptive? Ce sont là des réflexions que le président Louis Philippe a faites depuis longtemps.

La révolution de Portugal, semble-t-il, n'est rien, et son détrôlement n'est pas du ressort entre Mme Palmerston et les septembristes. On parle d'un nouveau ministère complètement de camines. Au profit de qui? Le *Times* le devinera! Les journaux ne le disent pas. Ne serait-ce pas le signal de nouveaux mouvements insurrectionnels? On doit le craindre.

En Italie, c'est le moment, pour qu'il soit bien de ses résolutions, de faire un ministère de vacances. Pour la troisième fois consécutive passionnément dans le sacré Collège, et Dieu sait jusqu'où ira ces excès peut-être porter la rogatorne parmi les cardinaux! Il est arrivé que nous ne sommes plus au moyen âge.

L'EMPEREUR nous offre un sujet bien politique important: ce sont les élections du Mante. Ces Etats qui depuis 1840 appartenant aux bonapartistes, se trouvent dans les mains qu'il faudrait jamais du quitter. Que pensaient des nouvelles particulières sont l'objet de intérêt à l'étranger qui a fixé le cours de la Bourse. Le mouvement de terre est assez prononcé, et quelques coups de vent dans un ou deux jours peut encore les effets. On espère qu'on n'aurait pas été bien désastreux. Nous a brûlé à New-York et les Rarel doivent chercher un autre asile. Les nouvelles ne pouvant pas arriver plus mal à propos pour eux, car ils faisaient fureur. L'argent abondant pour une cause, et les spéculations en ont leur faisant pas toute. Ils sont du reste gens à supporter et à essuyer ce revers. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de leur faire quelques réflexions. Nous pour terminer brièvement et rapide bulletin, la bonne nouvelle que donne le *Herald* de New-York, M. Bravo a terminé dans son voyage au Nord, et grâce à lui, la M. Delaman grande chance d'avoir, comme ses rivales de l'Atlantique, sa ligne de télégraphe électrique.

MAINE.—Le locofocisme a subi un rude échec dans cet Etat. Depuis 1840 il y régnait en vainqueur, et voici que "son règne expire" et que "sa gloire est passée". Il énergiques symptômes de régénération se prononcent de toutes parts, et nous ne désespérons point de revoir un de ces jours le Maine reprendre son rang parmi les Etats whigs.

Deux cent trente villes dont nous possédons les retours, donnent à Brunson, candidat whig pour gouverneur, 22,568 voix; à Dana, locofoco, 21,310, et aux autres candidats 7,115; si bien qu'il y a contre Dana une majorité totale de 5,972 voix. L'élection du gouvernement ne se fera donc point par le peuple, et le choix de ce magistrat sera remis à la législature.

Tout dépendra donc de la composition de ce corps, elle est à l'heure qu'il est fort incertaine, attendu que beaucoup de villes n'ont pas réussi à faire leurs représentants. Les secondes épreuves électorales seront décisives; et comme les premières résultats ont rendu le contrôle aux whigs, il n'y aurait rien de surprenant à les voir se rallier vigoureusement pour obtenir une victoire que quelques efforts bien conduits peuvent emporter.

Nous n'avons rien de nouveau pour le Congrès, un whig est certainement élu dans le district de Kennebec; il est probable que les deux districts d'Aroostook et de Waldo ont nommé des locofocos. Les chances du candidat whig sont excellentes dans le district de Lincoln. Les trois autres districts n'ont point fait de choix.

TÉLÉGRAPHE MAGNÉTIQUE.—On lit dans le *Herald* de New-York, sous la date du 18:

"M. D. Bravo, de la Nouvelle-Orléans, a quitté hier sur notre ville pour retourner dans ses foyers. Il a complété les arrangements nécessaires pour la prolongation de la ligne télégraphique de Philadelphie à la Nouvelle-Orléans. Ses efforts ont été des plus heureux, et nous son énergique direction quelques mois suffiront pour l'établissement de cette ligne. Elle passera par Harrisburg, Pittsburg, Wheeling, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Nashville, Memphis, Vicksburg et Natchez. Elle sera exécutée par deux compagnies dont l'une se chargera de la partie comprise entre Philadelphie et St. Louis; l'autre, formée par M. Bravo, aura celle qui va de St. Louis à la Nouvelle-Orléans.

"C'est à M. Bravo que les citoyens de cette dernière ville en particulier, et tout l'Ouest en général, devront l'organisation de ces deux compagnies et probablement aussi l'achèvement des lignes. Il a eu de grands obstacles à surmonter pour arriver à son but; mais on doit espérer qu'il rencontrera l'appui de la sympathie que mérite son entreprise dans la partie du pays à laquelle doit surtout profiter."

Chronique Locale.

BULLETIN DE SANTÉ, 26 septembre 1846.
A une assemblée régulière du bureau, tenue ce jour à midi, dix ou douze cas de fièvre jaune ont été rapportés par les membres présents. La fièvre jusqu'à présent n'a atteint que des étrangers nouvellement arrivés dans cette ville et dans la misère.
Le bureau, dans les circonstances actuelles, ne voit aucune nouvelle cause d'alarme. Il est unanime dans l'opinion que la fièvre en ce moment n'a aucun caractère épidémique.
W. STONE, Président.
A. HESTER, secrétaire.

Le Conseil de la Première Municipalité se réunit cet après-midi, à 5 heures.

MIS EN LIBERTÉ—David Maloney, accusé d'avoir soustrait une somme d'argent déposée sous l'oreiller d'une dame Ford, a été remis en liberté par le recorder Baldwin, faute de preuves suffisantes.

ACCUSATION D'ESCROQUERIE—M. William Gorman a fait arrêter samedi un nommé John Anderson sous l'inculpation d'escroquerie. Il a soutenu ce dernier de s'être approprié une somme de $97.50 que lui, Gorman lui avait livrée en mai dernier à l'époque où l'on craignait un ouragan. Anderson a dû fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution par devant le recorder Génois.

ENQUÊTE—Le coroner a été appelé ce matin, sur le vu de corps de la maison de réception de la première municipalité. Il paraît que John Roberts y a été transporté la veille dans un état d'ivresse brutale, et déposé dans une des cellules. Le malheureux s'était pendu avec un lacet. Verdict du jury d'après les faits des mêmes de l'intoxication.

CONDUITE INDÉCENTE.—George Prindle, prévenu d'avoir insulté une Dame respectable en lui servant irrévérencieusement la taille, a comparu hier devant le recorder Génois et a été condamné à une amende de quinze piastres.

Le Capitaine Porter, du bateau de remorque *Daniel Webster*, a ramené en ville et livré entre les mains de la police de la 3me municipalité un esclave nommé David, que l'on a découvert à bord de la barque *Adelias and Ellen*, au moment où ce navire sortait de la Balize. David, interrogé par le capitaine de la barque, a répondu qu'il appartenait à M. Robelot.

Henry Sebastien, prévenu de vol, a comparu samedi devant le recorder Baldwin. Sébastien est un homme bien élevé, a dit au recorder de ne pas se donner la peine de procéder à une instruction, qu'il se reconnaissait coupable du délit qui lui était imputé et qu'il était prêt à en subir les conséquences. Il a été renvoyé en prison pour y attendre son jugement à la 1re Cour de district.

VOL.—William Stevens, prévenu d'avoir commis un vol à bord du steamer "Belle Créole", a été arrêté hier par la police et conduit au corps de garde pour comparaître plus tard devant le recorder Génois.

UN PLAGE ASSAILLI PAR DES NÈGRES.—Un nègre libre dont nous ignorons le nom a attenté il y a deux jours à la vie d'un respectable citoyen de la 2de municipalité. Il existait entre eux une sourde inimitié, et le nègre cherchait évidemment l'occasion de se venger. Il a fait hier, l'autre jour, il a pénétré dans le magasin de la personne dont il s'agit, un serpent d'une dimension extrême, et a commandé à une grande négresse, qui se trouvait là, de le prendre et de le jeter dans une boîte. Ceux-ci obéissant pour la nuit. Au fin de compte il a été décidé que la négresse emporterait, mais ce n'est qu'après avoir essayé de l'enlever le reptile; il s'y refusa et une querelle s'engagea aussitôt entre le propriétaire du magasin et le nègre. Celui-ci pour couper court, saisit un énorme couteau et en porta un coup à la poitrine de son adversaire. La blessure n'est pas très grave. Le nègre n'est pas encore arrêté.

MOBILE.—L'état sanitaire de cette ville est excellent. Il n'y a eu qu'un seul cas de fièvre jaune à l'hôpital; on n'en a constaté aucun dans la pratique particulière.

NEW-YORK. *Incendie du Théâtre Niblo.*—Le 18, vers 4 heures 1/2, on s'aperçut que le théâtre de Niblo était en feu. L'incendie avait déjà fait trop de progrès pour qu'on pût espérer de sauver les édifices attenants au jardin. Dans l'espace de quelques minutes, le vaste galerie en bois qui entourait les pompes de M. Niblo, rendait nous l'action dévorante du terrible élément, nonobstant les efforts des pompiers qui cherchaient sinon à sauver le maison, au moins à retarder les progrès des flammes, jusqu'à ce qu'on eût le temps de sauver les meubles et autres valeurs.

Les flammes passèrent bientôt du théâtre au grand salon qui se trouve au centre du jardin, et le chalet devint alors si intense que les pompiers durent abandonner la demeure de M. Niblo.

Un événement effroyable qui ne précéda que de quelques secondes la chute de l'édifice, empêcha de sauver les beaux bustes qui y étaient suspendus. Dans l'impossibilité où les pompiers de sauver les propriétés de M. Niblo, ils durent faire et firent en effet tous leurs efforts pour arrêter le feu et garantir les édifices voisins, et une seule maison en bronzes et à deux étages (503, Broadway) fut détruite.

A huit heures et demie, le mur du sud de la maison de M. Niblo s'écroula avec un bruit épouvantable, ce qui enlevait l'ingénieur en chef à faire appliquer une échelle au mur de façade, afin de le faire monter en dedans, ce qui constitue beaucoup d'ouvriers de tous.

On ignore si le feu, qui s'est bien certainement déclaré dans l'intérieur du théâtre, doit être attribué au hasard ou à la malveillance; mais il paraît certain qu'il avait couvé pendant toute la nuit précédente.

On pense que Niblo était assuré. Les Rivet, en leur simplement à ce théâtre, quelques journaux prétendent qu'ils ont perdu toute leurs économies, une correspondance du *Public Ledger* de Philadelphie assure au contraire qu'ils n'ont perdu que fort peu de chose. Espérons qu'elle a raison.

EUROPE.

Arrivée du Cambria

Le navire à vapeur *Cambria*, capitaine Judkins, parti de Liverpool le 4 courant, est arrivé à Boston dans la matinée du 19, après une traversée de treize jours et demi. Il avait à bord cent trente-deux passagers dont vingt-cinq ont débarqué à Halifax et cinq à Boston. Parmi ces derniers se trouvaient l'honorable Washington Irving, ex-ministre des Etats-Unis auprès de la cour d'Espagne, et le docteur Edw. Maynard, porteur de dépêches de St-Petersbourg, Berlin, Bruxelles, Paris et Londres.

Les cours de Liverpool sont du 4 courant comme les suivants, cours de Londres du 3 et de Paris du 2.

La Gazette cite charge comme d'habitude de nombreux de journaux français, mais il n'en a rien de bien saillant en toute elle nous les résumera sous peu. Heureusement, nous avons notre correspondant particulier de Paris qui nous entretient de la France, et les nouvelles des autres pays de l'Europe viennent à chaque des journaux de Boston.

En Angleterre le temps se maintient comme il a été depuis quelques jours, c'est-à-dire assez beau et assez chaud, le blé et les autres grains étaient en hausse à la dernière nouvelle. La récolte des pommes de terre en Irlande n'est presque complètement perdue, et les pommes de terre y vendaient toujours en hausse. La récolte du coton de Liverpool, s'était blanchie, et les prix en maintenaient fermes. La Banque d'Angleterre a réduit à deux pour cent l'escompte des effets de commerce, et abandonné son taux. La situation des affaires est toujours assez satisfaisante. Les bénéfices des chemins de fer sont toujours considérables.

Le Times a publié un beau voyage de retour, vide en moins de 4 jours et demi, les dépêches pour arriver de Boston à Liverpool, y compris un trajet à Halifax. Le *Great Britain* est resté à Liverpool jusqu'au 22 courant, par suite d'une grève à propos des appointements. Le *Great Britain* devait partir le 12 de la Liverpool.

Angleterre.

La nouvelle des propositions d'arrangement que le Président des Etats-Unis comptait faire au Mexique, a été reçue à en Angleterre avec beaucoup de satisfaction. On observera cependant que ces propositions arrivassent à bien, attendu que la guerre imminente vraisemblablement une foule de capitalistes anglais, ils en a eu la preuve dans la séance du 24 mois à la Chambre des Communes. Lord George Bentinck a adressé au ministère une interpellation pour savoir sur quelle protection pouvaient compter les intérêts anglais. Il a fait remarquer que les capitalistes anglais avaient environ dix millions de livres sterlings placées dans l'industrie minière du Mexique, et que de plus ce pays se trouvait débiteur envers l'Angleterre d'une somme à peu près égale; il a exprimé la crainte que le Mexique ne fut absorbé par les Etats-Unis, et que partant les justes droits du gouvernement anglais et de ses sujets ne fussent en grand péril.

Lord Palmerston a répondu que le Mexique n'était pas encore assez coupable pour vouloir bien le dire lord George Bentinck, et que les intérêts anglais étaient sans de se trouver déjà compromis. Il a saisi cette occasion de donner quelques explications sur la médiation offerte par l'Angleterre aux Etats-Unis et au Mexique. En ce qui touche les Etats-Unis, l'offre n'a pas été d'abord formelle et directe, attendu que la discussion relative à l'Oregon n'était point terminée. On a seulement dit au gouvernement américain que s'il était disposé à accepter la médiation de l'Angleterre, elle lui serait franchement et amicalement offerte. On ne pouvait aller plus loin dans les convenances de la France, et les nouvelles des autres pays de l'Europe viennent à chaque des journaux de Boston.

En Angleterre le temps se maintient comme il a été depuis quelques jours, c'est-à-dire assez beau et assez chaud, le blé et les autres grains étaient en hausse à la dernière nouvelle. La récolte des pommes de terre en Irlande n'est presque complètement perdue, et les pommes de terre y vendaient toujours en hausse. La récolte du coton de Liverpool, s'était blanchie, et les prix se maintenaient fermes. La Banque d'Angleterre a réduit à deux pour cent l'escompte des effets de commerce, et abandonné son taux. La situation des affaires est toujours assez satisfaisante. Les bénéfices des chemins de fer sont toujours considérables.

La famine en Irlande. Il est toujours le sujet d'une active discussion entre les hauts personnages de la cour. Le 17 août, dans la soirée, une réunion a eu lieu au palais de la reine: elle était composée des ministres, de plusieurs prélats, des présidents des deux chambres des Cortès et des conseillers d'Etat. On y a délibéré sur le choix de l'époux qu'il faut donner à la reine.

—Le *Times* de Londres, sous la date du 3 courant, publie la nouvelle suivante qu'il a reçue par un exprès extraordinaire:

"Il est décidé que la reine Isabelle épousera son cousin le duc de Cadix, fils aîné de Don François de Paule; et que le duc de Montpensier, le dernier fils de Sa Majesté le roi Louis-Philippe, sera l'époux de l'infante Doña Maria, sœur de S. M. C.

On annonce que les Cortès qui doit se réunir le 16 septembre.

—Le *Herald* annonce qu'on a arrêté à Saragosse un aide-de-camp d'Espartero. Il était présenté dans cette ville comme agent d'une compagnie de gaz.

Portugal.

Les nouvelles vont toujours assez bon train. Elles ne donnent rien de bien essentiellement intéressant. Il est toujours question de la prolongation de l'armistice, jusqu'au 22 août. Elles ne disent rien de bien essentiel. On parlait d'un nouveau changement de ministère. On croyait qu'il ne resterait de l'ancien cabinet que le président du conseil et les ministres de la guerre et de la justice.

Italie.

Des lettres de Rome, sous la date du 18 août, disent que le Sacré Collège s'oppose avec énergie aux mesures de réforme projetées par le pape et le cardinal Gizzi. Sa Sainteté cependant se réfère à une de cette opposition, et il tient à accomplir certaines améliorations dans l'administration civile et dans l'organisation des conseils municipaux, améliorations réclamées depuis longtemps par le peuple.

Egypte.

Ibrahim Pacha est arrivé le 9 août à Alexandrie, à bord de la frégate anglaise *Stanger*, après un voyage de vingt jours. On ne sait si Ibrahim attendra à Alexandrie le retour de son père, qui s'est rendu au Caire où de nombreuses affaires réclament sa présence.

OW A BRAHON dans une famille peu nombreuse, d'une NEGRESSE saine et fidèle, un peu de cuisine, blanchir et repasser. On demande un bon sujet. Bureau de cette feuille.

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.
PAR ALEXANDRE DUMAS.
DEUXIÈME PARTIE.

LA POSSEDÉE. (*Suite.*)

Nous arrivâmes à Subiaco deux heures après cet événement.

Pendant toute la route, nous n'avions fait que nous entretenir, mon père, ma mère et moi du ce singulier sauvetage, qui nous était venu tout à coup, mystérieux et puissant, comme un envoyé du ciel.

Mon père, malgré crédule que moi, le soupçonnait chef d'une de ces bandes qui, bien que divisées en fraternes autour de Rome, relèvent de la même autorité, et sont inspectées de temps en temps par le chef suprême, lequel, investi d'une autorité absolue, récompense, punit et pardonne.

Mais moi, moi, qui cependant ne pouvais lutter d'expérience avec mon père; moi qui obéissais à mon instinct, qui subissais le pouvoir de ma reconnaissance, je ne croyais pas, je ne pouvais pas croire que cet homme fût un bandit.

Aussi, dans mes prières de chaque soir à la Vierge, je consacrais une phrase destinée à appeler les grâces de la madone sur mon sauveur inconnu.

Dès le même jour, j'entrai en confessé. La dot était retrouvée, rien n'empêchait qu'on ne m'y reçut. J'étais plus triste, mais aussi plus résigné que jamais. Indécise et aspirantisme, cette idée m'était venue que Dieu tenait à ne posséder pure, entière et sans tache, pourqu'il n'avait délégué de ces bandits, sociétés sans doute par le démon pour souiller le mourante d'innocence que Dieu seul devait détacher de mon front. Aussi mélangeai-je avec toute ardeur de mon caractère dans les expressions de mes supérieurs et de mes parents. Où me lit adresser une demande au nouvelle possible à l'effet de me voir disposées du noviciat. Je l'écrivis, je la signai. Elle avait été rédigée par mon père dans les termes d'un si ardent désir, que Sa Sainteté crut dans cette demande, l'ardente aspiration d'une âme digne de ce monde, versée solitude. Elle accorda tout ce qu'on lui demandait, et le noviciat d'un an, de deux ans quelquefois pour les autres, fut par faveur spéciale, fixé pour moi à un mois.

On m'annonça cette nouvelle qui ne me causa ni douleur ni joie. Du reste du jour j'étais déjà morte au monde, et que l'on opérât sur un cadavre auquel son mutilée impossible n'avait aucune.

Quoique j'eusse un cœur très reconnaissant, de crainte que l'esprit mondain ne me vint saisir. Vers le matin de ce quatrième jour, je repris l'ordre de descendre à la chapelle avec les autres sœurs.

En toute, les chapelles des couvents sont des églises publiques. Le pape ne crait pas sans doute qu'il soit permis à un prêtre de confisquer Dieu en quel que endroit qu'il se manifeste à ses adorateurs.

Tentrai dans le chœur, et je pris mon stalle. Il avait entre les toutes vitraux qui bornaient les grilles du chœur, ou plutôt qui affermaient de les tenir, et y avait, disait, un espace assez grand pour que on distinguât à la rue.

Je ne pus cet espace, donnant pour nous, où se trouvait, un homme demeure seul, debout, au milieu de la foule prosternée. Cet homme me regardait, ou plutôt il me devinait des yeux. Je sentis alors cet étrange mouvement de nature que jusque dans enfoncé, cet effet sublimant qu'on a tout, pour aussi être hors de moi même, comme si j'avais une lourde cuirasse, une armure, un pied même, j'avais un cœur bien entier une aiguille avec un fer aimanté.

Il est l'amour, subjuguer, sans lutte, sans rien de mécanique, je me pénétrai vers lui, sympathie en moi et je devenait Dieu, et ces lettres le dit vite à la fois, et lui dit:

Merci, merci.

Nos regards me regardèrent avec surprise, mais n'avaient rien à rompre à mon mouvement, tant complètes étaient prises, elles étaient à direction de mes mains de mes yeux, de ma voix. Elles se saisissaient en ce moment comme pour regarder à seul tout dans le ciel de la grâce et de la reconnaissance.

L'étranger avait disparu.

Un moment je crois rêver, mais je ne suis que rêver, pâlir et rougir.

Dès ce moment, indécise, s'écria Lorenza avec deux mots, depuis ce moment je sens le poison du serpent.

—Je ne sens en de surcroît, et vous ne vous en rendez compte, ma pauvre enfant.

—Ma tante, ou Lorenza d'une voix sonnée et aigre, que ne vous ne vous en rendez compte.

—Je le hâte de vous en rendre compte, ma tante, et vous ne vous en rendez compte.

—Je le hâte de vous en rendre compte, ma tante, et vous ne vous en rendez compte.

Le jour où je devais prendre le voile était venu au milieu d'une étrange lutte. Désirant et redoutant l'heure qui me donnerait tout entière à Dieu, et sentant bien que si le démon avait quelque tentation suprême à faire sur lui, ce serait à cette heure solennelle qu'il l'essayerait.

—Et cet homme étrange ne vous avait pas écrit depuis la première lettre que vous trouvâtes dans votre guimpe? demanda la princesse.

—Jamais, madame.

—A cette époque, vous ne lui aviez jamais parlé?

—Jamais, simon mentalement.

—Niente!

—Ni! jamais.

—Continuez. Vous en étiez au jour où vous prîtes le voile.

—Ce jour-là, comme je le disais à Votre Altesse, je devais enfin voir finir mes tortures, car tout rôlé qu'il était d'une douceur étrange, c'était un supplice intimidable pour une âme restée chrétienne que l'obsession d'une pensée, d'une forme toujours présente et toujours, toujours mêlée par la propre qu'elle intimidait ou épouvante, jusque dans mes moments de lutte contre elle. Depuis son obstination à me donner alors invincible. Aussi, il y avait des moments où j'éprouvais cette heure sainte de tous mes vœux. Quand je serai à Dieu, me disais-je, Dieu saura bien me défendre, comme il m'a défendue lors de l'attaque des bandits. J'oubliais que lors de l'attaque des bandits, Dieu ne m'avait défendue que par l'entremise de cet homme.

Cependant l'heure de la cérémonie était venue. J'étais descendue à l'église, pâle, inquiète, mais cependant moins inquiète que d'habitude, mon père, mon frère, cette vieille de la Via Fratina qui m'était venue voir, sans mes autres amis étaient dans l'église, tous les habitants des villages voisins étaient accourus, car le bruit s'était répandu que j'étais belle, et une belle victime, disait-on, est plus agréable au Seigneur. L'office commença.

—Je le hâte de vous dire mes vœux, de toutes mes prières, car il n'est pas dans l'église, et je ne sentais, lui absent, assez maîtresse de mon libre arbitre. Déjà le prêtre se tournait vers moi, me montrant le Christ auquel j'allais me consacrer, deux jeunes filles vers ce soit et unique sauveur doutée à l'autre, quand le tremblement habituel qui m'annonçait son approche commença d'agiter mes membres; quand le coup qui comprimait mon poitrine m'indiqua qu'il venait de mettre le pied sur le seuil de l'église, quand enfin l'étrange mouvement intérieur dont je ne puis rien expliquer à Tantel, quelques efforts qu'ils fissent pour rester fidèles au Christ.

Mon persécuteur était debout près de la chaire et plus appliqué que jamais à me regarder.

De ce moment, je lui appartenais pour d'affiles, plus de cérémonie, plus de prière.

Je n'en qu'un mot que quand nous le rôle, mais je ne répondis pas. Je me souvenais que l'on me prit par le bras et que je vieillis comme une chose aimée, mais que l'un déplace de sa place. On me montra des chemins que quelques un voyait du soir et venait rôdier sur notre rapide. Cette nuit de l'on m'a pas dormi, et le gouvernement de l'autre dans ma chevelure.

En ce moment, il me semblait que l'avais des bâtons une manquaient, que mon âme s'étaient de mon corps pour aller à un, et je tombais étendue sur un dalle noir plus étrange, comme une perte de conscience, mais comme une personne prise de somnol. Je pensais au grand mutilée, puis je dormis sous le lit, mais le mieux.

Et cependant, le cérémonie fut interrompue après un quarts d'heure, et le lendemain je me suis réveillé sous le cercueil terrible.

Le lendemain, je me suis réveillé sous le cercueil terrible. Cet homme ne fit pas sourcil ce

BUREAU DE LA FERRY, A COTTON A VAPEUR DE LA LEVÉE.
ELECTION annuelle pour cette direction pour cette compagnie, tenue au bureau, troisième municipalité, ce jour 28 courant, de 10 heures du matin et 2 heures du l'après-midi.
Nouvelle-Orléans, 28 septembre 1846.
F. T. FORSTALL,
28 sept—7. Secrétaire.

FRANKLIN HIGH SCHOOL.
ENCOURAGEMENT ROYAL DE BIENFAIT.—NELL-ORLEANS.
CETTE INSTITUTION est ouverte dans un quartier de tranquillité et agréable, de la première municipalité. La nécessité vient d'être entièrement réparée, et on y fait toutes les améliorations qui peuvent convenir à un établissement de ce genre. Les dortoirs sont vastes et bien aérés. Il les salles d'études propres et commodes.
Rien ne manque de la part de notre conseil pour le mettre en état de satisfaire à tous les besoins de ceux qui le fréquentent.
Il y a chaque jour de notre conseil porte la signature de M. Dexter, du Kentucky.
En vente, Vente-pôt du Sud de Daily, 131 rue Place.
CHAPMAN.
A CHAPTON—Les articles ci-après sont vendus seulement à Office et véritable du Remède Magique de Daily, 79, rue Poydras, savoir: Huile de foie de baleine pour la foie, Extrait de Salsepareille, Extrait de Rhum, Huile de foie de baleine, Vermifuge, Le Sirop de Daily pour les Rhumatismes, Emplâtre contre les engelures, Baume de Bienfaisance, contre les coupures et les chaleurs, Pommade, etc.
15 juin

BATAILLON D'ARTILLERIE.
Première Compagnie
UNE Section d'un premier contingent vient de se présenter ici pour le compagnie, qui en fait, ... pour la 2de compagnie, qui en fait, ...
Le reste sera ... le 1er ...
Les ... M. Gerard ...
J. Dupuy, secrétaire.
Par ordre du ...
23 sept SALTON A. ...

BATAILLON D'ARTILLERIE
Nouvelle-Orléans, 22 sept 1846.
MESSIEURS les Membres ... Compagnie ... 28 courant, à 4 heures ... Compagnie ... 28 courant, à 4 heures ... Compagnie ... 28 courant, à 4 heures ...
Par ordre du ...
23 sept ...

RESTAURANT A VENDRE.
A VENDRE un restaurant ... Philippe entre Conti et Bienville ...
JAMES ...

MARCHANDISES FRANÇAISES.
En débarquement du navire Rubicon et à vendre par ...
Cotonnades ...
Bonneterie ...
Parfumerie ...
Vins ...
Eau-de-vie ...
Bière ...
Huile ...
Cigares ...
Tabac ...
Fromage ...
Jambons ...
Eau-de-vie de Cognac